

A la lisière de l'étrange

Vladimir Vélécovic sourit. « Ah, c'est la petite qui fait la couverture ? » Le peintre se souvient très bien d'Anne Laure Sacriste lorsqu'elle étudiait dans son atelier, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle fabriquait alors des bâches sur lesquelles elle dessinait des déraillements de trains et des animaux bizarres en carton qui lui valurent, à la remise de son diplôme en 1996, les félicitations du jury – je me souviens d'Edgar, le crocodile hyper-réaliste grandeur nature brisé en son milieu. Dans l'atelier parisien, subsistent quelques traces de ce passé récent. On peut y voir une tête de cerf en carton jeter son morne regard sur les dessins en cours : des visages de femmes commandés par Sofia Coppola pour son premier film publicitaire.

De son côté, « la petite » garde un excellent souvenir de son ancien professeur – « Il nous poussait, mais sans jamais chercher à imposer son propre style », dit-elle. Et comme ce dernier possède la singulière courtoisie de suivre la carrière de ses anciens élèves, elle le voit de temps en temps passer dans ses expositions. Elle ne peint plus sur les bâches, les trains ne dérailent plus, et le bestiaire en carton a disparu au profit d'une nature étrange. « J'ai besoin de la forêt, dit-elle, de marcher dans les bois, d'observer la nature. » Le motif, comme disaient les artistes du XIX^e siècle, elle le trouve souvent dans des parcelles domestiquées, des bois urbains, des jardins paysagés. Anne Laure Sacriste est née à Paris en 1970, mais de la ville elle ne retient que les arbres, dont elle ne cesse de dessiner les ramures, et les lacs et les grottes artificiels où coulent les cascades que la nuit du peintre métamorphose en lieux mystérieux et irréels. Ses derniers tableaux, rompant avec la magie des eaux nocturnes, jouent dangereusement avec l'outrance. « Après les peintures noires, peut-être trop séduisantes, je voulais une peinture répulsive », dit-elle. Il y a donc un excès de couleurs, de dégouli-

Anne Laure Sacriste ne cesse de dessiner des arbres, des ramures. Leurs formes et leurs couleurs fascinent et inquiètent à la fois. Elle illustre notre couverture.

nades, de lignes, et, par-dessus tout, ce type de moirage qui enlaidit, depuis le 11 Septembre, nos passeports. Mais malgré tous les efforts d'Anne Laure Sacriste, la rétine lentement s'habitue, le regard se stabilise, l'agressivité supposée des tableaux disparaît, et le charme agit. Le spec-

tateur ne cesse alors de balancer entre répulsion et fascination devant des œuvres représentant des bouts de forêts dont on ne sait si elles sont luxuriantes ou mourantes. C'est l'ambiguïté voulue qui existe depuis toujours dans les tableaux d'Anne Laure Sacriste : ils se tiennent en équilibre entre l'émerveillement et l'angoisse, là où le désir grandit. C'est une position délicate, dangereuse même, mais, comme le dit encore Vladimir Vélécovic, « la petite, elle est solide » ■ OLIVIER CENA

PHOTO : LÉA CRESPI POUR TÉLÉRAMA



APRÈS UNE PÉRIODE NOCTURNE ET SÉDUISANTE, L'ARTISTE CHERCHE À ÊTRE PLUS "RÉPULSIVE"...